

En trois minutes, il rejoignit le quai du Sud. Une fois encore, tout lui parut différent. L'église, repeinte par des faisceaux bleutés ; les vieilles façades, mises en valeur à grand renfort de projecteurs ; les restaurants enfin, parés de photophores aux allures de lucioles. Partout, des batteries de lampadaires enluminaient le front de mer. De nuit, la ville se fardait. Une symphonie fugace, conçue pour appâter le chaland.

Il repéra la station, à une centaine de mètres. Trois ou quatre taxis attendaient, compteurs en route.

Il marcha dans leur direction. Un vent venu du large s'était levé, coupant comme du papier de verre. Il avait chassé les promeneurs aussi sûrement qu'une giclée de lacrymo.

Le Marseillais avisa une pendule à affichage digital, sertie dans un panneau de mobilier urbain.

18 : 15

L'heure entre chien et loup. Celle de toutes les aigreurs. Cassés dans leurs voitures, les Bastiais rentraient du bureau. Ils martyrisaient moteurs et embrayages jusqu'à la corde. Les pots d'échappement crachaient des nuages de gaz carbonique. La voie publique frôlait l'apoplexie.

Dans cette cacophonie, le policier identifia un bruit. Un sifflement dans son dos, comme un missile en phase de décollage. Il tendit l'oreille, par réflexe. Ce son, il le connaissait. Il l'avait entendu des centaines de fois sur le circuit Paul-Ricard.

Un gros cube, modèle japonais. Qui était assez dingue pour pousser une bécane au milieu de ce bordel ?

Il tourna la tête.

Comprit.

Une fusée noire roulait sur le trottoir désert, pleins phares. Deux ombres la chevauchaient, bardées de cuir. Dans un éclair, Paul vit le canon d'une arme de poing.

Ce fut comme une flambée dans ses artères.

Il se jeta à terre et dégaina. Gestes mécaniques, enchaînements mille fois répétés. La logique d'une machine de combat.

Il tira quatre fois, au jugé.

Le bolide se coucha en émettant un bruit de ferraille. Une pluie de paillettes blanches jaillit du sol.

Paul se redressa d'un bond. Les motards gisaient dans une mer d'huile. Le moteur tournait toujours, au ralenti. Derrière les vitres des restaurants, des formes avaient déjà dégainé leurs téléphones cellulaires.

Il s'approcha, canon braqué en position d'assaut. Une odeur d'essence saturait le périmètre.

Le conducteur était coincé sous la moto, une Suzuki GSX Hayabusa 1300 cm³ un des modèles les plus puissants du marché. Les balles du Manhurin l'avaient fauché en plein vol. Deux dans le thorax, une dans la tête. Le projectile avait explosé la visière du casque et pénétré l'orbite. A la place, un cratère noir pulsait un jus épais.

L'autre avait eu plus de chance. L'angle de tir l'avait mis à l'abri de l'orage. Projeté à quelques mètres, il se relevait déjà.

— Bouge pas, cria Paul.

Le type oscillait sur ses jambes. Hésitation ? Vertige ? Le casque masquait ses intentions.

Le flic arma le chien.

— Doucement... Tourne-toi.

Il effectua une fouille à corps rapide. L'homme se laissa faire, docile. Il n'avait pas d'autres armes.

— Ton casque. Vire-le.

Lentement, le motard approcha ses mains du globe. Il détacha la mentonnière et ôta l'intégral. Nuque épaisse, cheveux rasés, un look de skin.

— Parfait... Maintenant, fais voir ta face de rat.

À cet instant, l'air s'embrasa. Une déflagration ricocha sur les murs pendant que le monde virait au jaune. La température grimpa en flèche.

Paul se recroquevilla, par pur instinct de survie. Une vague de feu lécha ses joues. Des morceaux de métal éraflèrent son blouson. Autour de lui, des vitrines se désintégrèrent.

Deux, trois secondes.

Une sirène se déclencha, lointaine.

Comme aimanté, il se tourna vers les flammes. La Suzuki se consumait, emportée par l'explosion du

réservoir. Soudé à la tôle, le corps du conducteur cramait en produisant une fumée noire.

Au travers du nuage, Paul discerna une silhouette. Le tireur.

Il traversait la rue au pas de course, en direction du quai. Le flic estima son avance.

Trente mètres.

Sans hésiter, il bondit au milieu du trafic, arme au poing. Hurlements des klaxons, crissement des pneus, insultes, il n'entendait plus rien. En point de mire, sa proie. Elle filait maintenant le long des pannes.

Paul rejoignit l'autre rive. Une promenade piétonne, goudronnée de frais, lisse comme une piste de roller. Déserte. Le fugitif était à moins de vingt mètres. Il progressait courbé, comme s'il cherchait son souffle.

Le lieutenant accéléra. Longues foulées déliées, respiration contrôlée. Il gagnait du terrain. Dans une poignée de secondes, il accrocherait ce salopard.

Quinze mètres.

L'homme bifurqua brutalement et s'engagea sur un ponton. En un éclair, il disparut.

Paul déboula dans son sillage, à peine essoufflé. Il scruta la nuit. Devant, un corridor de planches se perdait dans l'obscurité. De chaque côté, des bateaux à moteur alignaient leurs coques jusqu'à la digue.

Personne. Le type s'était volatilisé.

Paul remarqua des taches sombres à ses pieds. Elles dessinaient sur le ponton des cercles irréguliers. Il se pencha et posa son index.

Du sang.

Une bastos avait atteint son but. La palpation avait été trop superficielle, le blouson s'était comporté comme un tampon. Sur le goudron et dans l'action, il n'avait pu s'en rendre compte. Le bois venait de le révéler, des cailloux blancs aussi visibles qu'une piste d'atterrissage.

Il s'avança, arme braquée, corps tendu. Il épiait chaque son, chaque signe. Frottements de plastique, craquements des tecks, le bassin ne produisait que des bruits morts. Les navires hivernaient, recouverts par des bâches en attendant l'été.

La piste s'interrompit brutalement. Elle désignait un Cougar, énorme cigare des mers équipé de deux moteurs in-bord.

Paul préféra jouer la surprise. Il grimpa sur le bateau voisin, plus silencieux qu'un spectre. À son extrémité, il enjamba le bastingage et aborda le Cougar par l'avant.

De cet endroit, il prit la mesure du navire. Cinquante pieds, ramassé, compact. Un concentré de puissance dans une enveloppe futuriste. La courbure de la coque donnait l'impression de chevaucher un marlin. Une longue ligne de fuite, intégrant ponts et plages.

Il rampa jusqu'à une sorte de décrochage. Le poste de pilotage était logé en contrebas, derrière des vitres en Plexiglas. Il risqua un regard. Le sang barbouillait le sol. Des traînées rouges, des traces de pas. Une porte vitrée donnait accès aux cabines. Fermée.

Il s'accrocha au rebord et bascula vers l'avant. Rétablissement, il atterrit en douceur. D'un mouvement sec, il arma le percuteur. Puis, lentement, il fit riper l'ouverture et se glissa à l'intérieur.

Obscurité. Humidité. Il tâtonna et accrocha un interrupteur.

Le carré aurait pu contenter n'importe quel parvenu. Marbre, velours, or. Des banquettes spacieuses, des meubles lourds, des écrans plats. L'odeur arrogante du fric sale.

Paul suivit la piste. Une traînée grasse, semblable à la bave d'une limace. La blessure saignait maintenant abondamment, dopée par l'effort. Le type avait dû s'écrouler et ramper.

Il traversa une chambre, une salle de bains, une autre chambre. Partout, le luxe sautait à la gorge. Soudain, la trace s'arrêta net. En plein milieu d'une cabine recouverte de boiseries, aménagée en bureau. Paul fouilla l'espace, tendu comme un arc. Il ouvrit les placards, vérifia derrière les rideaux. Son agresseur s'était évaporé.

Il s'accroupit, à l'endroit où finissait la route. Les poils de la moquette poissaient encore. Il les caressa, perplexe. Un dénivelé retint ses doigts. Il écarta les fibres. Une ligne noire courait sous l'épaisseur, comme un lombric fossilisé.

Il prit la moquette à pleines mains.

Tira.

Une trappe apparut, commandée par un vérin d'acier. Dissimulée dans la veine du plancher, elle était assez large pour y passer un corps.

Deux mètres plus bas, les eaux du port brillaient d'un éclat terne.

Silencieuses.